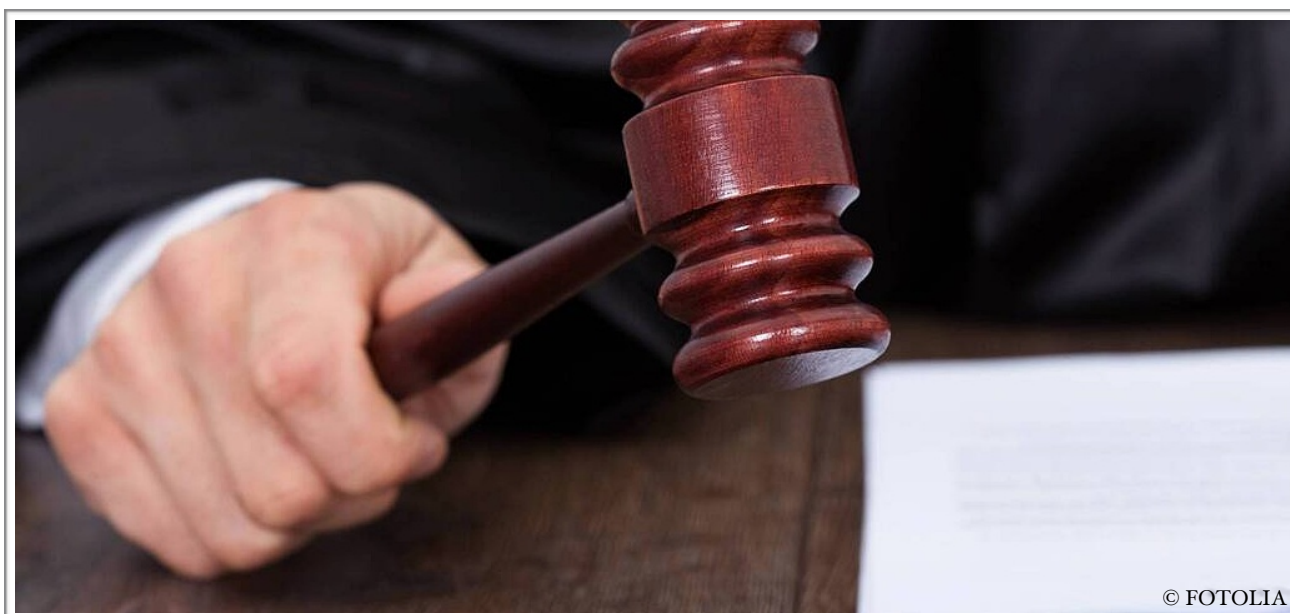


La Revue DDM

Actualité

Bernard Martel

*« L'art est un mensonge
qui permet de dire la vérité ».
(Picasso)*



© FOTOLIA

Le MARCHÉ



Au lendemain du Parcours des mondes, le rapport annuel d'Artkhade (<https://www.artkhade.com/2/fr/publication>) analyse l'évolution des ventes mondiales des arts premiers. Une baisse d'à peine 2% en 2018 par rapport à 2017 avec un chiffre de 76,3 millions d'euros, tandis qu'en juin dernier Sotheby's Paris décrochait le prix record de 4,7 millions d'euros pour un masque baoulé provenant de la collection Marceau Rivière.

Ces résultats masquent un nombre d'inventus de 49,3% pour les objets d'Afrique, contre 35,5% pour les arts d'Océanie. Selon Pierre Moos, directeur du Parcours des mondes, cet écart pourrait profiter aux objets océaniques plus abordables bien que beaucoup plus rares.

En Afrique aussi, des segments abordables existent encore. "Il faut aller à contre-courant et chercher ce qui n'est pas à la mode, suggère Charles-Wesley Hourdé. L'art du Nigéria par exemple est sous-coté. L'art dogon me semble être dans le creux de la vague tandis que des opportunités sont toujours à saisir parmi les objets de Côte d'Ivoire".

EXPOSITIONS

* Jusqu'au **26 janvier**, le musée du **quai Branly** expose **20 ans - Les acquisitions du musée**. Une interrogation sur l'essence même d'un musée : Pourquoi acquérir des œuvres et à qui les montrer. Près de 500 œuvres sous le regard de professionnels de l'univers muséal.

* La **Fondation Jérôme Seydoux** – Pathé propose jusqu'au **30 novembre** une exposition sur **Le cinéma d'expédition, des origines à l'aventure de la Croisière jaune** qui, à l'instar de la Croisière noire de 1926 constitue aujourd'hui encore une richesse photographique de légende. *Fondation Pathé – 73 Av. des Gobelins 75013 Paris*

* Du **17 au 31 octobre**, la galerie **Antony Meyer** présente **Identités encrées**, une exposition sur les beaux-arts du tatouage dans les îles du Pacifique et les cultures esquimaudes avec une sélection d'art tribal ancien et d'images des périodes de découverte et d'exploration.

A cette occasion, le professeur Lars Krutak proposera une conférence-débat sur l'art du tatouage dans les régions du Pacifique et de l'Arctique. le samedi 19 octobre.

Un dossier de presse très complet : <https://www.meyeroceanic.art/Media/GalerieMeyerMedia/blog/blogDocument/637025145167008071.pdf>



VENTE

* Le **30 octobre**, la maison **Christie's** propose **Chefs-d'oeuvre d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Océanie**.

Exposition à partir du 23 octobre, 9 avenue Matignon.

EDITION

* **1906, déflagration de l'Art Nègre dans l'Art Moderne**,

un nouvel ouvrage d'Yves Créhalet, membre de notre association.

Yves nous invite à la signature de son livre le **samedi 5 octobre** à partir de 14h30 à la Galerie Arnoux, 37 rue Guénégaud - 75006 Paris.



Actualité
page 1

African Heritage
page 3

Iconoclasmes
page 4

Mémoire Argentique
page 14

Visages du Monde
page 19

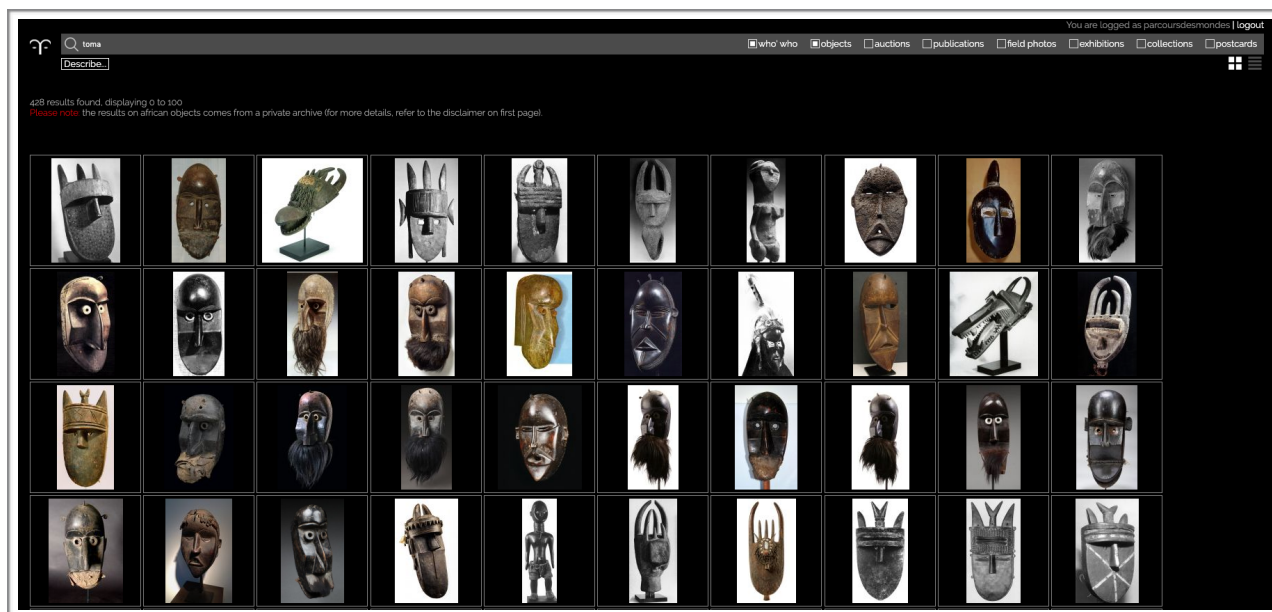
Petit Détour
page 24

Libre-Expression
page 32

Avant Première
page 41

Agenda
page 42

African Heritage Documentation & Research Center



Je fais écho ici d'une initiative qui me semble pouvoir vous intéresser et je recopie ainsi ce que j'ai écrit sur le Blog Détours des Mondes en y ajoutant un contact.

Lors du [Parcours des Mondes](#), nous avons eu la présentation de la base de données African Heritage. Sous l'égide de Guy van Rijn et de son fils Titus van Rijn, [AHDRC](#) (African Heritage Documentation & Research Center) a été ainsi créé afin de contribuer à la recherche sur le patrimoine classique subsaharien.

Cette tâche d'archivage a été initiée à la fin des années 1980 par Guy van Rijn et avait donné naissance aux [archives de Yale](#).

La nouvelle base de données AHDRC héberge maintenant plus de 165000 objets d'art africains mais inclut surtout de nouvelles fonctionnalités avec l'ambition de fournir un point d'accès unique à toutes ces données.

Cette plate-forme en ligne offre ainsi des archives photographiques sur l'art africain (objets, terrains, publications, expositions, ventes) et un "Who's Who".

Leur ambition est à terme de pouvoir partager leur expertise sur l'archivage avec des institutions africaines pour les aider à documenter leurs collections et offrir un espace d'hébergement gratuit sur leur plateforme.

<http://www.ahdrc.eu/>

Accès temporaire :

Identifiant : [parcoursdesmondes](#)

Mot de passe : [Paris2019](#)

Pour avoir un identifiant et mot de passe individuels, écrire à titusvanrijn@ahdrc.eu

Cet accès est gratuit mais on peut toujours faire un don à leur association à but non lucratif.

Martine B.-Pinard

Impressions iconoclastes d'une semaine artistique chargée

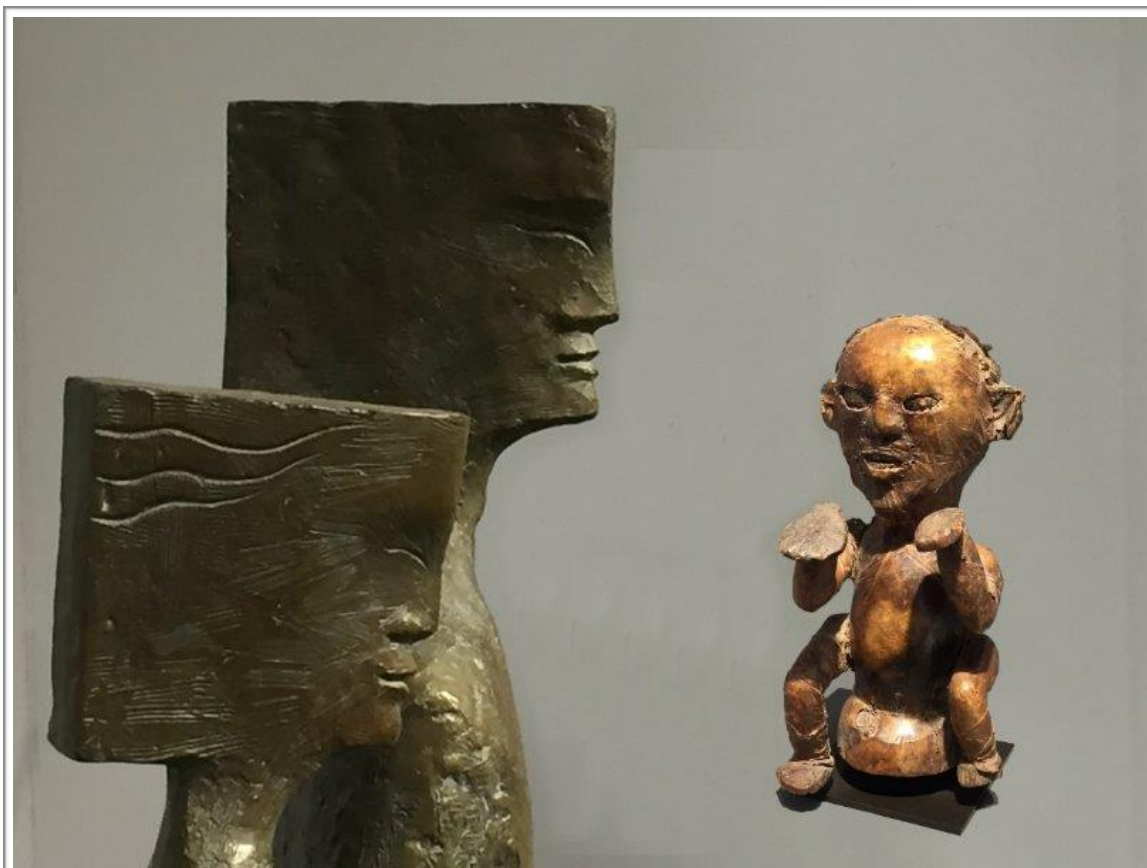
Jean-François Demont

Attention...certaines mises en scène pourraient
heurter la sensibilité des lecteurs.

La semaine écoulée à Paris a été, pour l'amateur d'art un tantinet éclectique, enthousiasmante et éprouvante à la fois. Parcours des Mondes, la Biennale et les expositions Christie's et Sotheby's entraînaient irrémédiablement le visiteur dans un étourdissant tourbillon où se mêlaient pêle-mêle, mais selon une scénographie soigneusement orchestrée, des œuvres de toutes époques et de toutes provenances. Arts des Cinq continents, archéologie, art tribal, art classique, art moderne et contemporain, peinture, sculpture, dessin, gravure, bibliophilie, mobilier, bijoux étincelants ... tout, il y avait tout l'art du monde étalé ainsi sous les yeux éblouis du spectateur. Comment dans ces conditions ne pas être saisi de vertige au beau milieu de ce maelström artistique et multiforme. L'accumulation de tant de richesses donnait le tournis et pouvait même chez certains altérer la capacité du cerveau à cataloguer ce flux d'images qui finissaient alors par s'entre choquer de façon aléatoire. Ce fut mon cas, fortement inspiré en l'occurrence par l'astucieuse scénographie chez Sotheby's des "High lights" de ses ventes futures, propre à des divagations débridées.

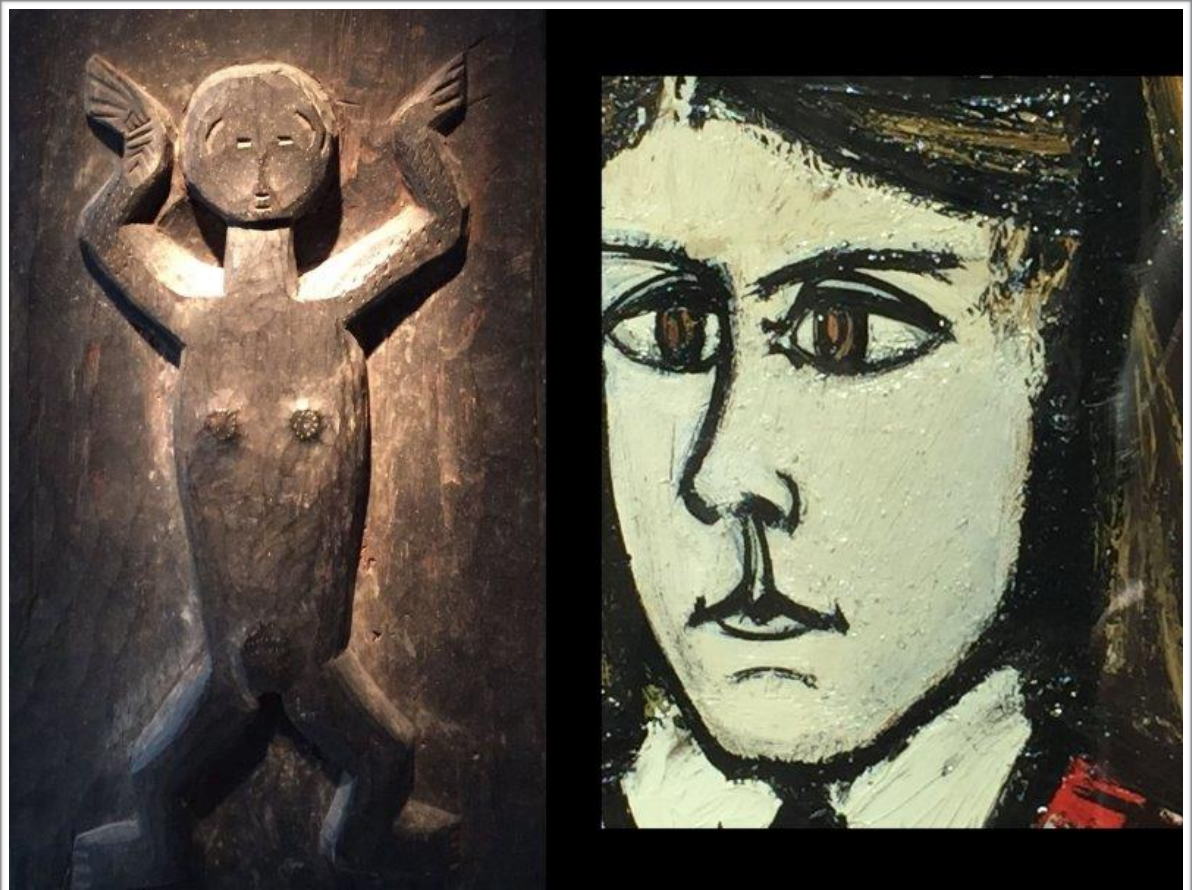
Les photos jointes sont le résultat de ce dérèglement sensoriel.

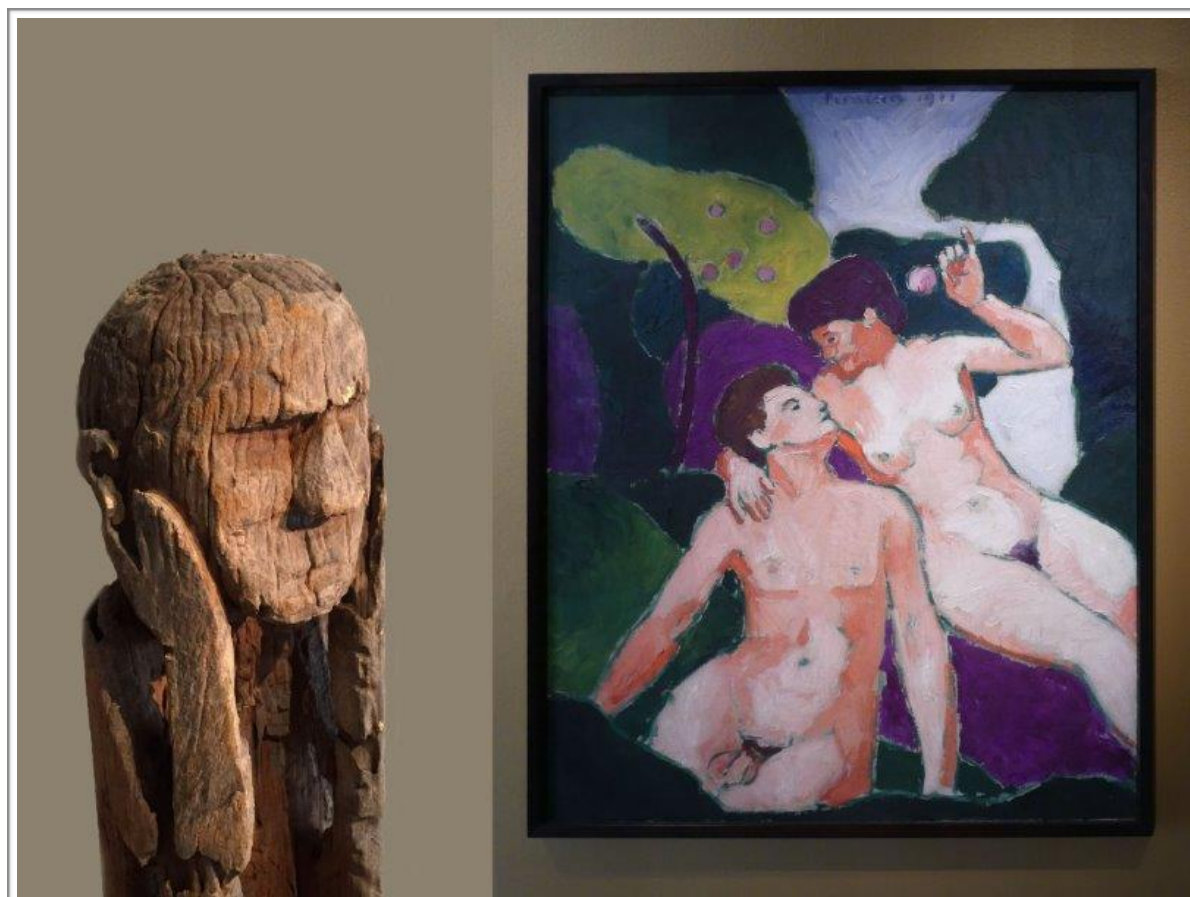
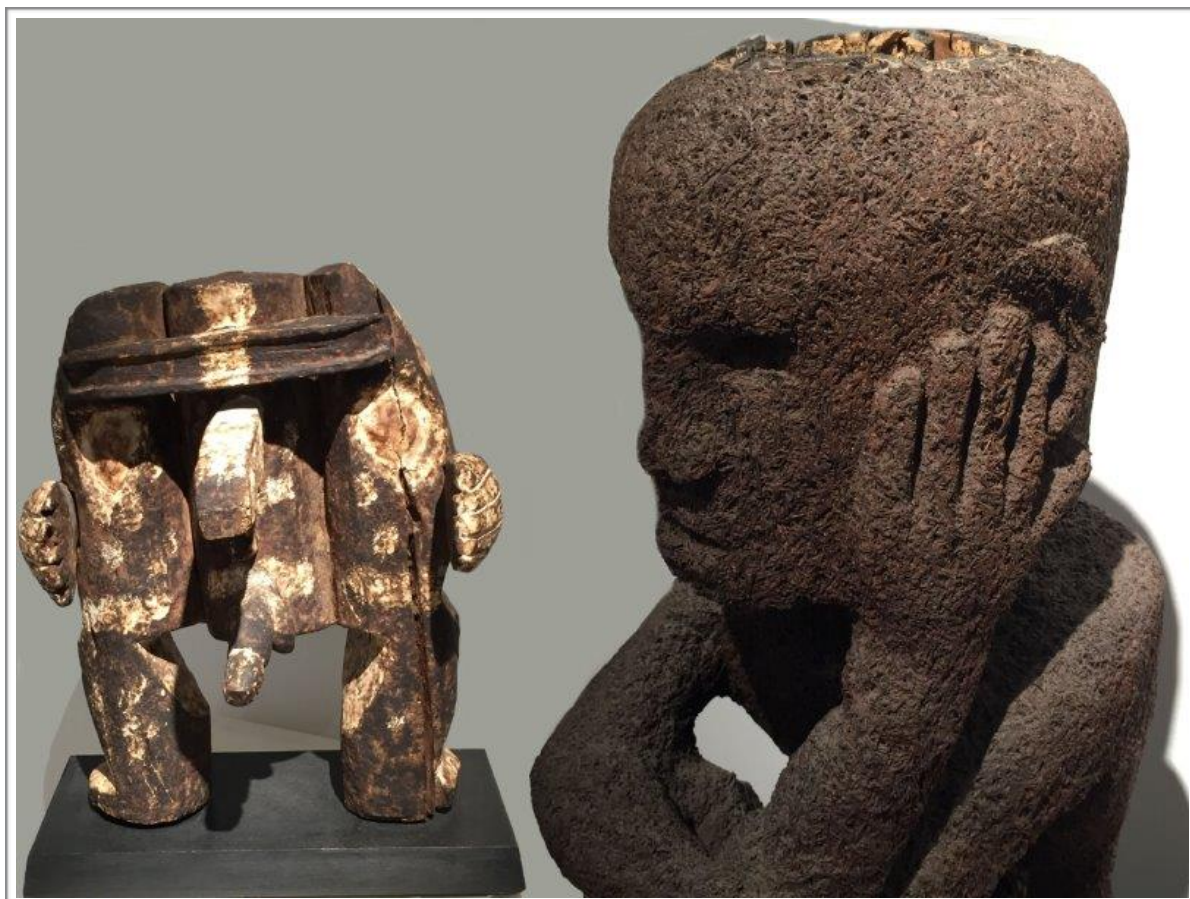






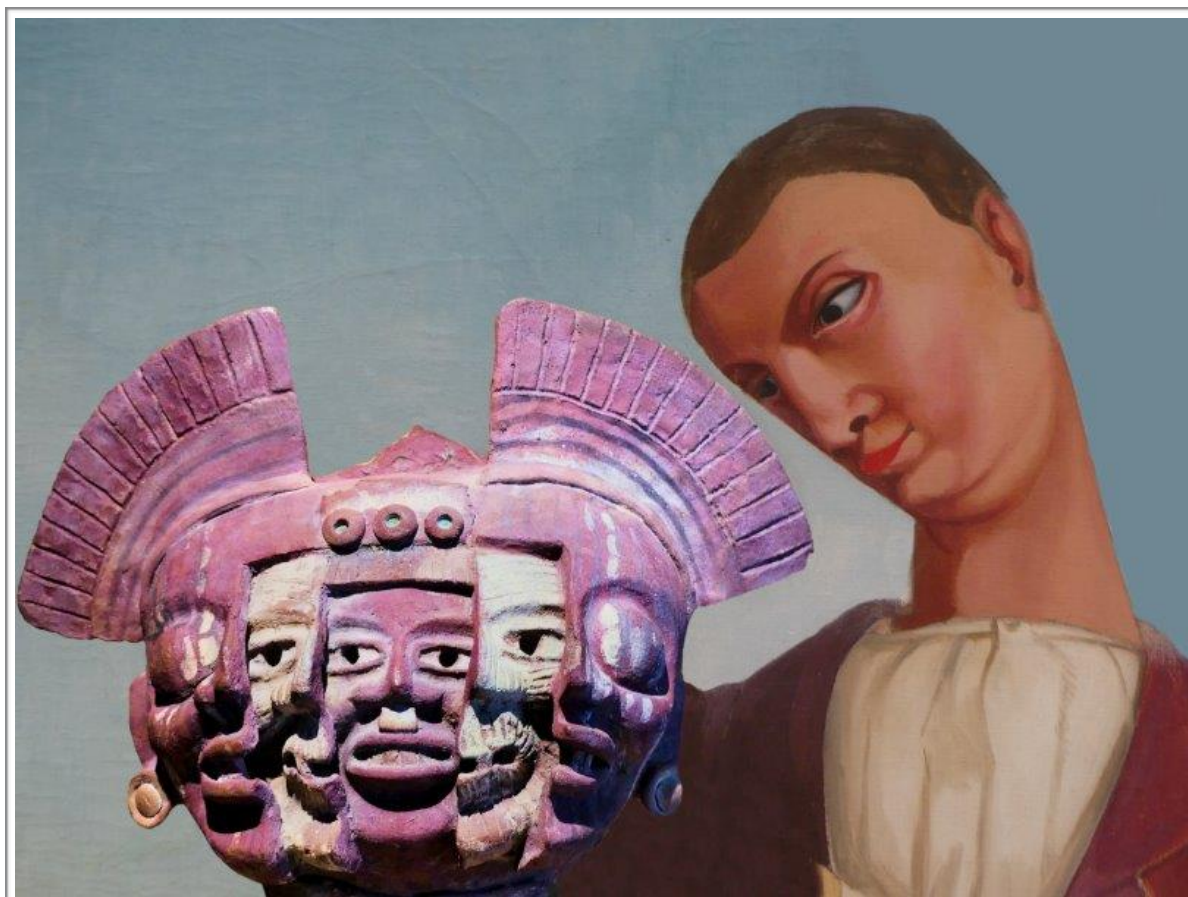














Mémoire Argentique

Roy Mata de Manga'as

Chantal Harbonnier -Pasquet

“La mythologie consiste à maintenir l'idée d'éternité dans la catégorie du temps et de l'espace” - Kierkegaard

Il me semble que l'on perdrait à aborder l'Océanie sans convoquer les mythes et légendes qui se sont transmises de générations en générations, avec bien sûr les variantes que s'autorise la mémoire ou l'imaginaire du récitant. La légende que je me propose de rapporter ici n'y fait pas exception.

Dans les temps anciens, sur la côte nord-ouest de l'île d'Éfaté, province de Shefa dans la zone centrale de l'archipel du Vanuatu, les tribus étaient constamment en guerre et pratiquaient le cannibalisme. Dans le village de Manga'as/Mangaasi vivait une famille dont l'un des garçons, Roy Mata, fut, après sa circoncision, initié aux affaires de la Kastom (Coutume) par son grand-père.

Convaincu que toutes les tribus pouvaient vivre en paix, Roy Mata n'eut de cesse que de mettre fin aux guerres tribales, mais comment communiquer quand chaque village possède sa propre langue (1) ? Tout simplement en créant la pratique du dessin sur le sable (chacune des îles du centre et du nord de l'archipel à son père fondateur ...).



1 - Ambrym, dessin dans la cendre © l'auteure

Un jour de pluie sur le sol recouvert des cendres des volcans actifs de l'île d'Ambrym, Emma dessine en racontant une histoire (mes connaissances en Ranon, langue vernaculaire du village éponyme, étant ce qu'elles sont, vous comme moi n'en saurez pas plus). Après avoir nivelé de la main la surface choisie Emma s'accroupit et trace plusieurs lignes se coupant à angle droit. Puis, elle sélectionne un point de départ à l'intersection de deux lignes, et de son index - qui ne quittera le sol que lorsque le dessin sera achevé par son retour au point de départ - elle trace lentement et sans hésitation ce que lui dicte sa mémoire. L'image s'enroule lentement, au rythme de ses paroles, le trait est sûr, net, la symétrie est parfaite.

Note 1 ; Le Vanuatu comptait plus d'une centaine de langues, dont le français, l'anglais et le bichlamar/bichlama, langue officielle ; certaines sont déjà éteintes, d'autres en voie d'extinction, ne comptant actuellement qu'une vingtaine de locuteurs.

Sans aucune garde armée, Roy Mata se rendit dans chaque tribu, une feuille de namele (cycas circinnalis) à la main en signe de paix, et traça inlassablement ses messages sur le sable, la poussière ou la cendre. Et de village en village il gagna les tribus à sa cause. Après la conversion de Vate (qui n'était pas encore Port-Vila, la capitale), il prépara un grand festin auquel il convia toutes les tribus pacifiées en les priant de venir avec un produit de leur village (poisson, gibier chassé, cochon, igname, noix de coco, bois de pirogue ...).



2 - Manga'as place cérémonielle © l'auteur



3 - Grotte Feles, île de Lelepa. © l'auteur



4 - Retoka, l'île au chapeau © l'auteur

Il les rassembla selon ce qu'elles avaient apporté, créant ainsi leurs emblèmes. Puis, il leur dicta quelques règles : ne pas se marier dans le même clan, vivre en paix, organiser des cérémonies coutumières pour sceller leur cohésion et pour l'intronisation de chefs qui donneront le bon exemple sur Éfaté et les îles voisines...

Bien évidemment certaines tribus ne voulurent pas désarmer, et lors d'un festin leurs chefs insoumis empoisonnèrent son laplap (2).

Ramené dans son village natal de Manga'as les sorciers ne réussirent pas à trouver l'antidote. Très affaibli il désira être conduit dans un endroit retiré pour ne pas attirer la magie noire sur son peuple, et le choix se portera sur la grotte de Feles dans l'île de Lelepa. Puis, sentant sa fin proche il demanda à être enterré dans un endroit isolé, et ce sera Erotoka/Roteka, dite l'île au Chapeau ou Hat Island, toponymie due à sa forme en bicornes.

En signe de deuil les tribus pacifiées vinrent avec leurs trésors (coquillages, dents de cochon, pierres, coraux ...) pour orner sa sépulture. La légende dit que deux de ses épouses furent attachées à son corps, la plus jeune à sa droite, la plus âgée à sa gauche, ensevelies vivantes, et qu'un cochon fut déposé à sa tête.

La légende dit encore que les sorciers se sentant coupables de n'avoir pas eu la bonne magie pour le sauver se seraient jetés dans la fosse et auraient été enterrés vivants, non sans toutefois avoir ingéré au préalable une décoction de kava rouge (variété toxique qui avait la réputation de ralentir le rythme cardiaque et provoquer un profond sommeil). Le peuple éploré de Manga'as les aurait rejoints.

A la suite de cela, Retoka est déclarée tabou, et quiconque s'y rendant coupable d'irrespect ou commettant un délit n'en revenait pas vivant.

Note 2 : Plat national à base d'igname râpée à laquelle on ajoute du porc, du poulet ou du poisson, le tout arrosé de lait de coco. Enroulé dans une feuille de bananier le lap-lap cuit lentement dans un four de pierres chaudes.

Et la réalité rejoint la fiction ...

L'anthropologue Jean Guiart (1925-2019) rapporte cette légende à l'archéologue José Garanger (1927-2007), déjà auteur de fouilles dans le centre de l'archipel au début des années 1960. Après avoir obtenu les autorisations du propriétaire de l'île et des chefs coutumiers, Garanger entreprend des recherches sur Retoka (selon les informateurs de Jean Guiart deux pierres dressées au pied d'un grand arbre signalaient l'emplacement de la tombe) et met à jour une sépulture collective d'une quarantaine de squelettes d'hommes et de femmes, et celui d'un cochon.



5 - Vue partielle de la sépulture © José Garanger

Le corps de Roy Mata a été identifié par son positionnement et son dispositif funéraire: "un homme allongé sur le dos, les bras le long du corps, les jambes écartées et fléchies, entre ses jambes un dépôt d'ossements, un couple à sa gauche, un homme à sa droite, et perpendiculairement à cet ensemble un corps de femme" (notons que la légende a pris des libertés). Cette disposition en carré, avait déjà été observée dans les sépultures des chefs de Tangoa (au nord des îles Sheperd).



6 - Détail du "carré Roy Mata" © José Garanger

La présence d'un porc dans une sépulture de chef a été documentée par les anthropologues spécialistes du Vanuatu : Turner écrit qu'à Efaté plusieurs porcs étaient liés au bras du défunt par une corde que l'on coupait après l'inhumation, les porcs étant réservés au repas funéraire ; à Gaua aux îles Banks, Codrington rapporte qu'un porc était placé dans les sépultures, et Layard précise que dans le nord de Mallicolo un porc vivant était enseveli avec le mort (3).

Note 3 : La pratique du porc enterré vivant est encore en cours dans le rituel Mateam (fête des morts) sur lequel je reviendrai à une prochaine occasion.

Garanger signale que l'espace où se trouvait cet ensemble sépulcral était recouvert d'une couche de terre d'environ 30cm, tassée comme si elle avait été piétinée par des individus portant des parures de danse, retrouvées sur le sol, ce qui laisse penser qu'une aire avait été aménagée pour la cérémonie funéraire. Si l'on en juge par les os brisés et dispersés sur place des porcs furent sacrifiés et consommés, et il est possible qu'elle ait été accompagnée d'anthropophagie. Il s'agissait probablement de "morts d'accompagnement" (note 4).

Il poursuit avec une description détaillée des parures et du mobilier funéraire qui se trouvaient dans la sépulture :

"Roy Mata portait deux brassards de perles discoïdes et deux bracelets de danse, chacun composé de douze coquillages ovula. Son collier comportait plusieurs rangées de perles discoïdes, neuf perles cylindriques taillées dans des os de mammifères, un coquillage spondyle poli et perforé et trois grosses dents de cétacé. Il portait une ceinture faite de nombreuses rangées de perles discoïdes et trois défenses de porc non taillées".



7 -. Parures de Roy Mata © José Garanger

Les parures du couple à la droite de Roy Mata se composaient, pour la femme d'un brassard ocre rouge brodé de perles discoïdes, (de type monnaie mélanésienne), d'un collier auquel était suspendu une dent de cétacé, et d'une ceinture, tous deux taillés dans des os longs d'oiseaux, de mammifère ou de petites dents de cétacé ; pour l'homme, d'un brassard d'une vingtaine de perles discoïdes et de sept défenses de porc non taillées, de deux colliers de perles et de deux pendentifs, dont l'un taillé dans des dents de cétacé et le second en calcite évoquant la forme d'une tête d'animal.

La femme perpendiculaire à Roy Mata n'était parée que d'un seul bracelet de troca.

Les bracelets de troca sont nombreux sur le site, la couleur encore présente sur certains d'entre eux montre que le troca pyramide (*Tectus pyramis*) et le troca nacrier (*trochus niloticus*) étaient utilisés pour la confection de ces bracelets. Les perles discoïdes de certains brassards étaient faites de vertèbres de poisson.

La majorité de la quarantaine de squelettes retrouvés sur le site porte des parures (brassards, colliers, ceintures, bracelets, de coquillages ou de dents d'animaux marins ou terrestres).

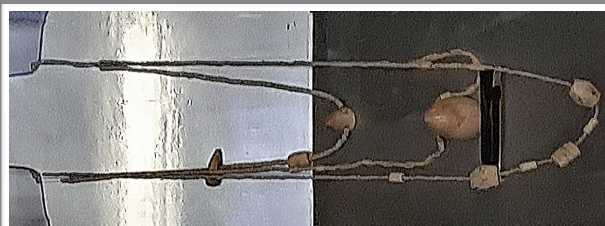
Après la mort de ce héros légendaire, contrairement à la permanence des hiérarchies anciennes, personne n'a osé prétendre à la succession de cet immense chef suprême.

Note 4 : Pratique très ancienne que l'on retrouve dans de nombreuses parties du monde, les morts d'accompagnement sont définis par Alain Testart comme des hommes ou des femmes qui sont mis à mort, ou se la donnent eux-mêmes, à l'occasion du décès d'un personnage important. Il précise que ce n'est pas une pratique religieuse, mais un fait social.

José Garanger a conduit ce chantier dans le plus grand respect des populations locales. Les squelettes ont été photographiés sans être déplacés. Pour les prélèvements de parures et mobilier funéraire rapportés en France, au Musée de l'Homme, aux fins d'étude et de restauration pour certains, Garanger s'était engagé auprès des chefs coutumiers de les restituer ultérieurement.

La construction du nouveau Centre Culturel du Vanuatu à Port-Vila en 1995 permit la mise en œuvre d'une manifestation internationale, et ce fut cette belle exposition "Vanuatu, Océanie. Arts des îles de cendre et de corail" qui s'ouvrit à Port Vila en juin 1996 avant de venir à Paris en 1997. Des pièces furent fournies en prêt, et José Garanger rédigea la préface du catalogue ainsi qu'un article destiné principalement aux lecteurs locaux et veilla à ce qu'une version en bislama soit publiée.

Dans une communication de 2009, Christian Coiffier, responsable des collections Océanie au Musée de l'Homme, fait le récit détaillé du retour des objets collectés, dont les artefacts historiques de Roy Mata, qu'il a accompagnés à Port-Vila en octobre 2000. Il précise que certaines pièces ont été conservées en France, principalement des parures dégradées et des doublons, pour répartir les risques d'une éventuelle destruction pendant le transport.



8 & 9 & 10 - Brassard d'ovula et bracelets de troca et collier au Centre Culturel de Port-Vila © l'auteure

Après avoir été attribué au XIII^{ème} siècle, le site de Retoka, inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 2008, est maintenant daté du XVII^{ème}. Aujourd'hui dans le Centre Culturel de Port-Vila, qui abrite une remarquable collection des plus emblématiques artefacts de l'archipel, la vitrine Roy Mata expose fièrement les témoignages de son histoire retrouvée.

Sources, notes et photos © TDR

Sources :

- Cabane Jean-Pierre : *La parole des sables*, AF Editions Alliance française, Vanuatu Port-Vila, 2016
- Coiffier Christian : "Promesse tenue, José Garanger et le retour au Vanuatu des objets de la sépulture de Roy Mata" in *JSO* 2009
- Garanger José : *Archéologie des Nouvelles Hébrides, contribution à la connaissance des îles du Centre*, Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Publication de la Société des Océanistes n° 30, 1972
- Testart Alain : *La servitude volontaire Tome 1. Les morts d'accompagnement*, 2004, éd. Errance
- Valentin Frédérique : "Une analyse diachronique des pratiques funéraires préhistoriques du centre du Vanuatu" in *JSO* 2009
- Ouvrage collectif : *Catalogue de l'exposition Vanuatu. Océanie. Arts des îles de cendre et de corail*, RMN 1996

Notes et Photos : dans le texte



11 - Tombe Roy Mata © UNESCO

Visages du Monde

Pakistan 2014

Christian Travers



Instantanés saisis, moments d'échanges muets, aussi intenses que mystérieux.







Pakistan 2014

La jeune génération



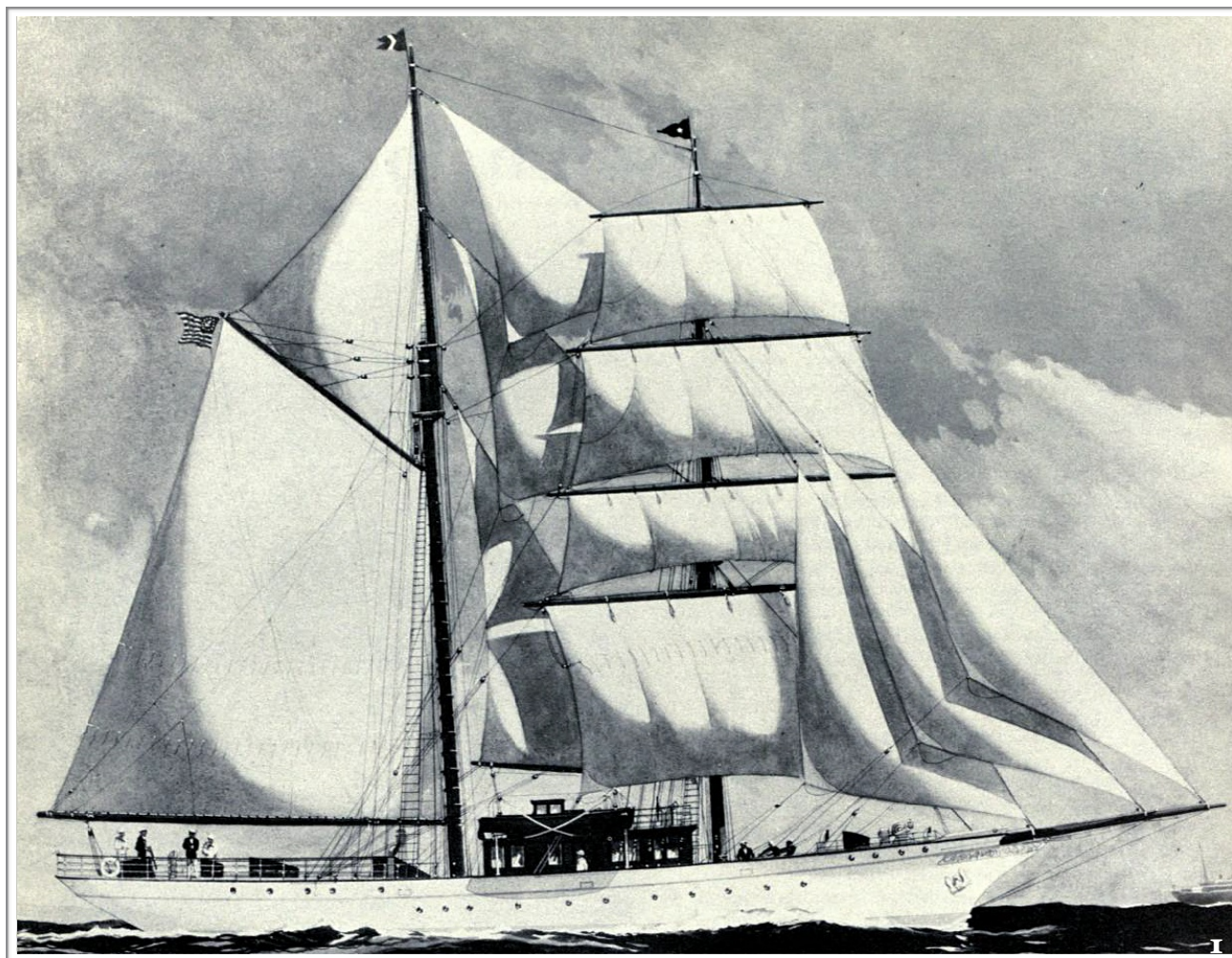
Pakistan 2014

La jeune génération

Un petit Détour vers...

L'Illyria dans le Pacifique Sud

Martine Belliard-Pinard

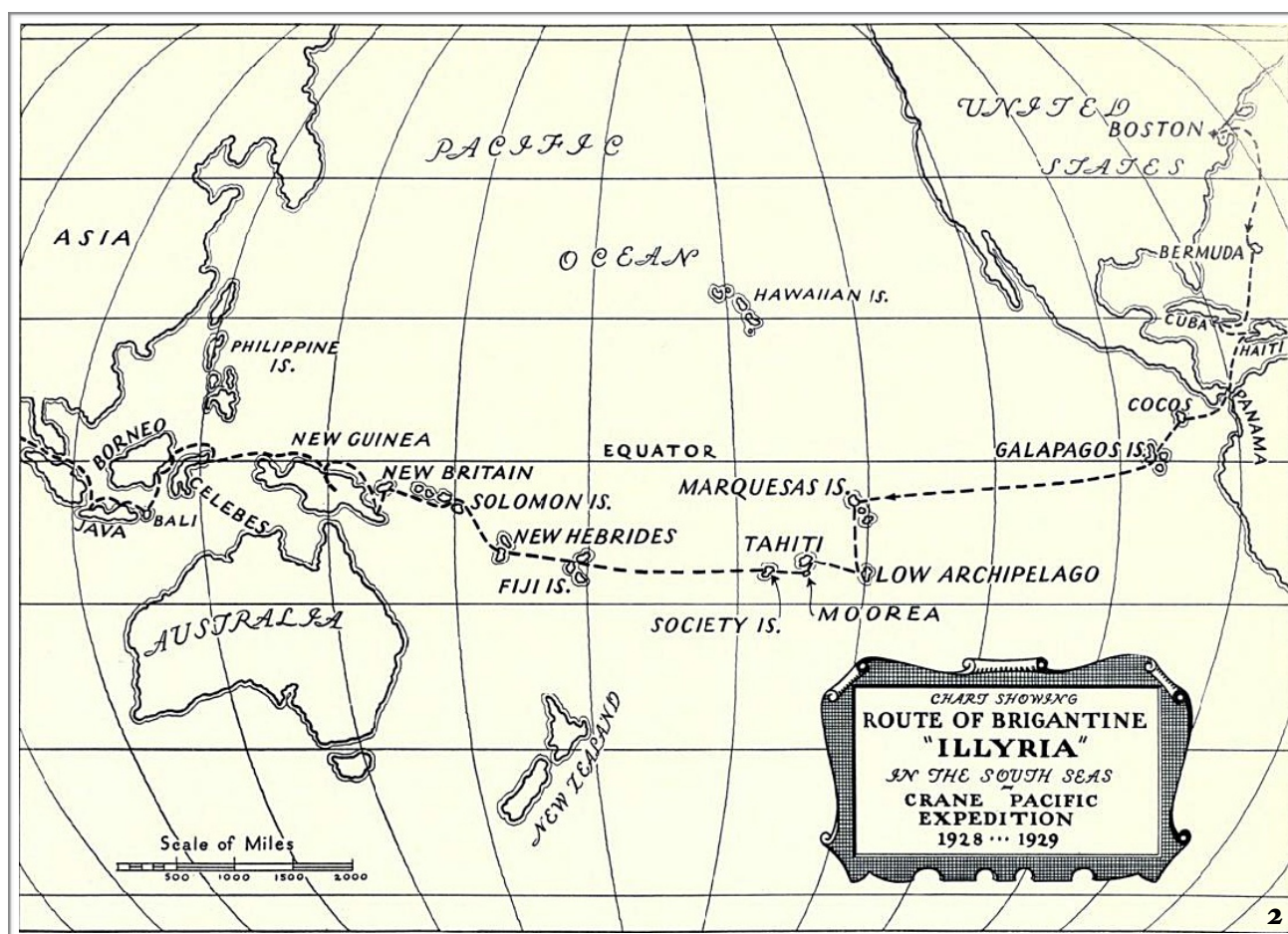


Lorsqu'on évoque un majestueux voilier voguant dans les Mers du Sud dans la première moitié du XX^{ème} siècle, avec à son bord un jeune et fringant équipage... un nom résonne en nous : “*La Korrigane*”, expédition mythique qui se déroula de 1934 à 1936 sous les auspices du musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Ce n'est pourtant pas de cette épopée dont je veux vous parler ici, mais d'une autre aventure, bien moins connue, qui se déroula un peu plus tôt, dans les années 1928 - 1929. Le propriétaire de cette belle brigantine (*photo 1*) est, comme les Korrigans¹, un jeune homme très aisé, puisque c'est son père qui lui offrit ce superbe bijou comme cadeau de diplôme. Le 14 septembre 1928, Cornélius Crane est donc à bord de son yacht de 90 mètres de long, il vient d'appareiller d'Italie où le bateau a été construit, et vogue vers New York afin d'embarquer l'équipage. Parmi eux, ses amis... mais pas que... il ne s'agit pas d'une croisière ordinaire, son père n'est-il pas membre du Trustees du Field Museum de Chicago ?

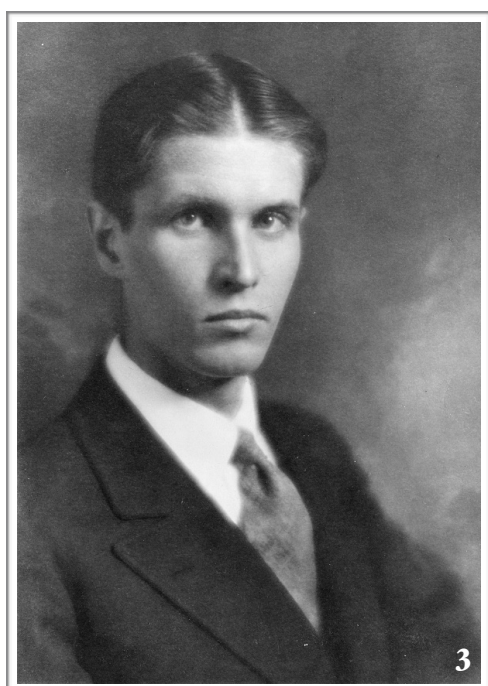
Les deux hommes n'ont-ils pas mûri l'idée d'une belle expédition scientifique et notamment de répéter à petite échelle, dans la région du Sepik, la fameuse *Kaiserin Augusta Fluss Expedition* de 1912-13 ?

1. Étienne de Ganay et son épouse Monique, sa sœur et son beau-frère Régine et Charles van den Broek d'Obrenan et leur ami Jean Ratisbonne.



Personne, depuis que les territoires n'étaient plus allemands, n'avait vraiment mis les pieds sur les régions situées notamment en amont d'Ambunti et cela semblait excitant de pouvoir y aller ! (carte 7)

Les scientifiques embarquèrent donc, un docteur, un zoologiste, un herpétologiste (chargé d'étudier les reptiles), un ichtyologiste (spécialiste des poissons), un ornithologiste... bref une belle équipe de naturalistes... Rien de plus normal, l'expédition n'était-elle pas placée sous les auspices du fameux musée d'histoire naturelle de Chicago ?



Les compagnons de Cornélius étaient sortis d'Harvard : Murry N. Fairbank, Charles R. Peavy et Sidney Nichols Shurcliff ; ces trois là s'occuperaient de la photographie et des films !

La collecte d'artefacts n'étaient donc nullement dans leurs priorités, mais ce qui était et ce qui va constituer à nos yeux de passionnés des cultures du Pacifique, les illustrations les plus précieuses, ce sont les témoignages visuels qu'ils vont rapporter !

Stanley N. Shurcliff relate dans son ouvrage *Jungle Islands*, paru en 1930, leur départ avec des malles de médicaments, des motos et même un avion à ailes repliables !

Ce dernier et les motos (à l'exception d'une seule !)... ainsi qu'un chien mascotte ont très vite été débarqués !

Après Cuba, Haïti, Panama, les Galapagos, Les Marquises, Moorea, Tahiti, les îles de la Société, Fidji, les Nouvelles Hébrides, les Salomon, un voyage plus ou moins haut en couleur et plus ou moins passionnant du point de vue des collectes d'espèces naturelles, les voilà en mai 1929 à Rabaul en Nouvelle-Bretagne.



FATHER KIRSCHBAUM, THE GERMAN MISSIONARY WHO FACILITATED OUR TRIP UP THE SEPIK RIVER, NEW GUINEA

4

Le gouverneur leur conseille alors de s'attacher les services du Père Kirschbaum de la mission de la Société du Verbe Divin, située à Marienberg, afin de mener à bien leur expédition "Sepik".

Il s'agit là d'un personnage important dans l'histoire des collectes et je l'ai évoqué à plusieurs reprises lors des expéditions en Nouvelle Guinée allemande.

Installé en 1907 sur l'île de Tumleo, il fonda une autre station missionnaire en 1913, à Marienberg, une petite ville située près de l'embouchure du fleuve Sepik. Il était déjà collectionneur et photographe du temps de l'expédition de Berlin. Un peu avant l'équipe de Crane, il avait également apporté une importante contribution à la New Guinea Expedition menée de juin à septembre 1928, commandée par le Dr. E. W. Brandes. Cette expédition était placée sous le patronage du ministère de l'agriculture américain et avait eu pour but de collecter des souches de canne à sucre résistantes aux maladies. Avec Kirschbaum, ce sont différentes reconnaissances en avion que Brandes avait pu réaliser.



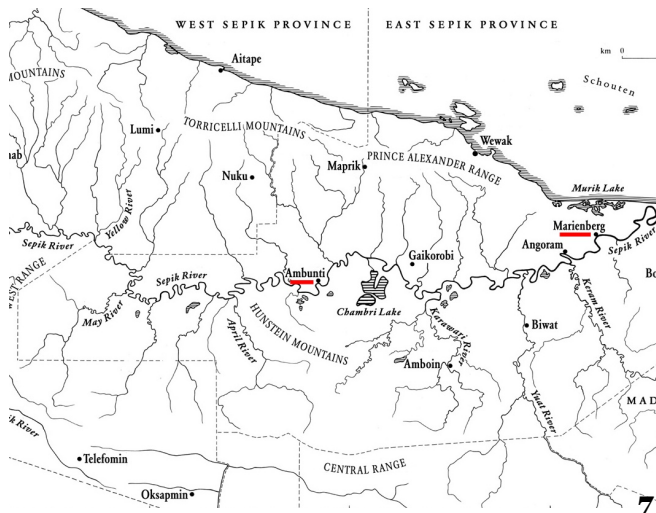
A BURLESQUE COSTUME: WORN BY A NATIVE AT TAMBUNUM

5

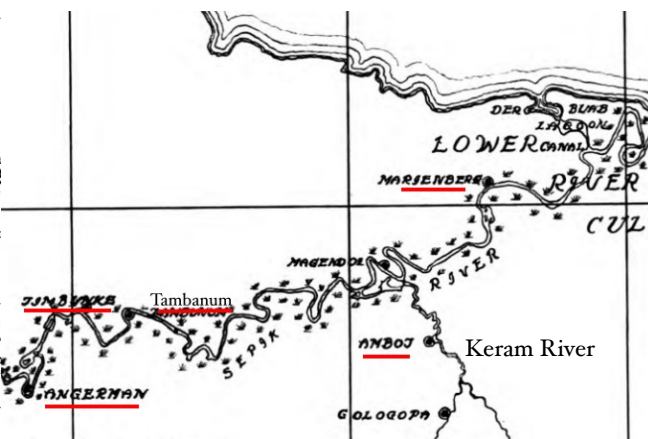


CEREMONIAL HEAD-DRESSES FOR THE TRIBAL DANCE: IN THE MEN'S CLUBHOUSE AT DER B...

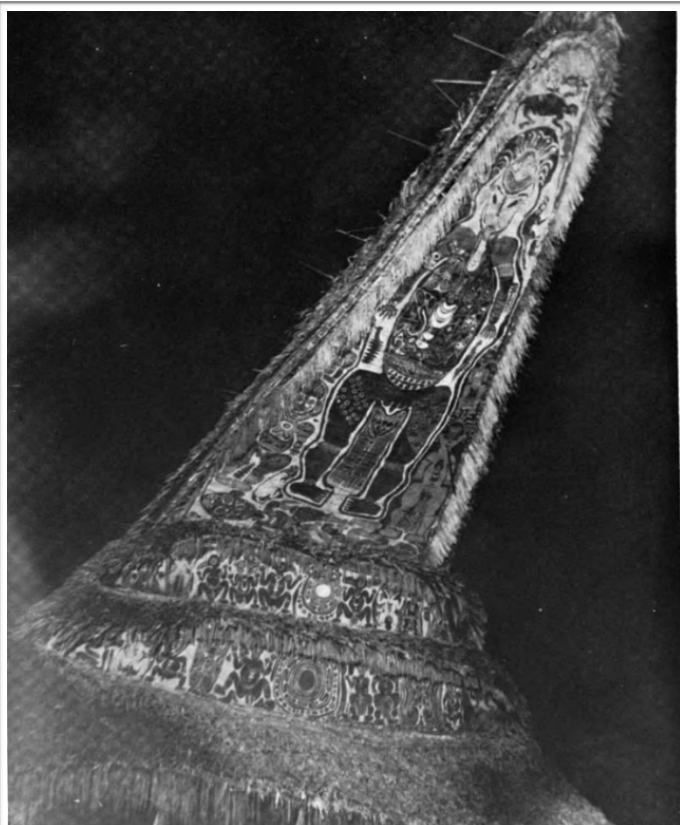
6



7



7bis


Photo by K. P. Schmidt and the author
LOOKING INTO THE "CROCODILE'S MOUTH"

8

Le 9 mai, l'*Illyria* appareille pour remonter le Sepik. Kirschbaum propose de visiter un village reculé, Der Buab, où l'on peut rencontrer encore des "individus très primitifs". Mais les tensions vont être effectivement palpables lors de cette rencontre, et la visite du village sera brève. Sidney Shurcliff, dans son ouvrage, *Jungle Islands*, souligne néanmoins l'intérêt de la maison des hommes qu'ils ont pu visiter : d'impressionnantes coiffes de plumes venaient d'être réalisées pour une prochaine danse et y étaient disposées (cf. Photo 6).

L'équipe arrive à Ambot le 12 mai (*Kambot sur la Keram*) et est émerveillée par ce nouveau village. Elle y découvre une cinquantaine de maisons dont quatre maisons cérémonielles gigantesques aux pignons surplombants, largement ornés (cf. Carte 7bis et Photo 8).

Obtenant l'autorisation de pénétrer dans l'une d'elles, Shurcliff et son compagnon Schmidt (*l'herpétologiste du bord*) aperçoivent une quarantaine de jeunes hommes assis dans l'obscurité. Les poteaux sont tous sculptés ; dans une "salle des trophées", ils entrevoient une douzaine de boucliers, environ 25 sculptures anthropomorphes en bois peintes,

décorées de coquillages et de cheveux humains... mais sur ce point ils n'en sauront guère plus, Kirschbaum n'était jamais parvenu à obtenir des informations sur ces sculptures... et ce ne sera pas encore pour cette fois ! Profitant de l'entrée de plusieurs hommes dans la pièce pour s'installer discuter, Schurcliff prend la photographie suivante (photo 9)... On peut imaginer combien le flash a pu les surprendre en les éblouissant... Ils quittèrent la pièce, effrayés !


Photo by M. N. Fairbank and the author
A MIDNIGHT SESSION IN THE CROCODILE CLUBHOUSE AT AMBOT

9

Après quelques difficultés de navigation, rejoignant le Sepik, l'*Illyria* parvient le 15 mai à Tambanum. Schurcliff affirme qu'il devait y avoir environ 900 habitants dans ce village et probablement près de la moitié les attendait sur le rivage... accueil impressionnant !

Mais c'est un mannequin grandeur nature en tissu d'écorce attaché à des cadres en bois qui retient son attention. Il représente une silhouette féminine équipée d'une jupe faite de fibres, dotée d'une tête énorme et ridicule avec des cheveux frisés et un nez creux. L'un des hommes enfle le masque et effectue une courte danse au cours de laquelle il imite une femme en chantant d'une voix aiguë en se balançant d'avant en arrière. (cf. *Photo 5*).

Les maisons sont aussi différentes de ce qu'ils ont vu jusqu'à présent : installées sur des piliers, l'avant du pignon possède des ouvertures qui permettent de représenter une paire d'yeux, un nez et une bouche "souriante".

Le 17 mai, un peu plus en amont sur le Sepik, c'est à Angerman que Schurcliff découvre une imposante maison cérémonielle possédant quatre ouvertures dans le pignon sur lesquelles étaient posés des crânes humains. À l'intérieur, sont disposés huit ou neuf tambours horizontaux, sculptés avec des têtes et queues de crocodiles. Pour sûr, ils étaient ainsi entrés dans le territoire des "chasseurs de têtes"... tel était l'état d'esprit de Schurcliff qui relate encore l'achat d'un crâne par Cornelius pour un shilling !

Le jour suivant, ils sont à Ambunti : "l'avant-poste de la civilisation de l'homme blanc dans le Sepik".

Le niveau de l'eau est haut et ils espèrent pouvoir remonter le Sepik encore sur une centaine de miles...

Le 20 mai l'*Illyria* est effectivement à Wogumash, près de la jonction avec l'April River. Les hommes leur apparaissent impressionnants, soixante-dix à quatre-vingts individus armés d'arcs et de flèches, de lances ou encore de couteaux en os se pressent le long du navire dans des canoës. L'équipage n'est pas vraiment rassuré et il se tient prêt à pouvoir démarrer en urgence ; cependant, Cornelius et d'autres vont réussir à faire du troc (cf. *Photo 10*). Heureux de pouvoir obtenir des objets en métal, les indigènes donnent à profusion, outre leurs armes, des parures de coquillages, des plumes, des ornements de nez... Encouragés par ces élans, le Père Kirschbaum, Cornelius et le Dr Moss demandent la permission de débarquer. Permission accordée mais devant un mélange de pressions et de peurs des indigènes, ils remonteront très vite à bord ; terriblement effrayés, sans être parvenus jusqu'au village...



TRADING WITH THE SAVAGES ON THE UPPER SEPIK—MOST OF THESE NATIVES HAD NEVER BEFORE SEEN WHITE MEN

Passés la jonction avec la Wogamush River, ils se mettent en quête d'un village nommé Kubka. Bien que moins agressifs, les Papous ne semblent pas plus disposés à les conduire à leur village, probablement craignant pour leurs femmes et leurs cochons, note Schurcliff ! Afin de piquer notre curiosité, il insiste encore sur l'intérêt des artefacts qu'ils ont pu collecter : À leur retour aux États-Unis, lorsque Cornélius et le Dr Moss montreront leurs "trouvailles" du Haut Sepik aux directeurs du Peabody Museum, ceux-ci se montreront réellement enthousiastes !



Le même soir, l'*Illyria* est parvenu à la jonction de la May River et du Sepik. Schurcliff note : *“En voyageant 400 miles depuis l'embouchure du Sepik, nous sommes remontés 40 000 ans en arrière dans la civilisation humaine”*. Le lendemain, ce sera l'expédition sur la May River en canoë...



Là encore, les rencontres se répètent avec des villageois à la fois effrayés et violents, désireux d'obtenir du métal, et des Blancs apeurés mais cherchant à rapporter des photos, des objets et des spécimens d'histoire naturelle, achetant pour le Dr. Moss des crânes (*interdit par la loi australienne !*) (Ci-dessous 2 crânes contre un couteau à 10 cents) ou des couteaux en os, des pagaies, des haches de pierre...



Photo by M. N. Fairbank

DR. MOSS EXCHANGES A TEN-CENT KNIFE FOR TWO PRESERVED HUMAN HEADS

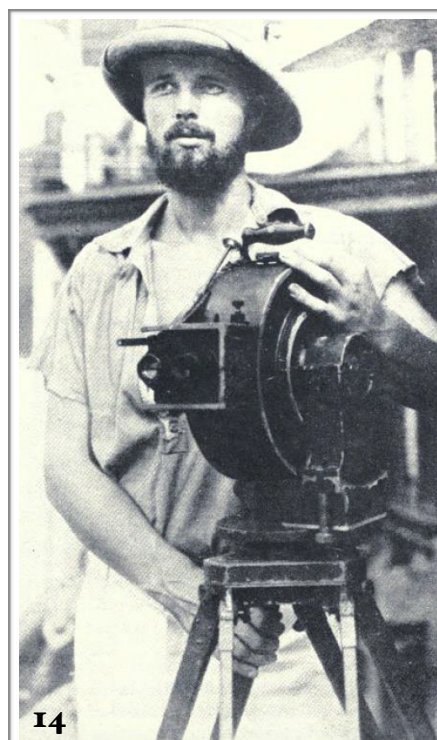
13

Les descriptions de Schurcliff sur les “sauvages” qu’il découvre, sont bien naturellement à lire avec nos 90 ans de recul ; tous les clichés sont présents : du Blanc effrayé par les chasseurs de têtes, de celui qui rit de la réaction d’un Papou qui se voit pour la première fois dans un miroir, ou encore qui s’amuse à “faire peur” avec des allumettes...

Retenons la richesse des documents photographiques (et des films), le nombre de spécimens de la faune et de la flore collectés qui sont notamment venus enrichir les collections du Field Museum de Chicago.

Parmi ces documents, il n’existe pas de clichés d’anthropométrie. Il semble qu’il n’y ait pas eu de volonté de classer les peuples rencontrés dans une échelle d’évolution. À lire Schurcliff, on est plutôt en présence d’un récit de voyage de compagnons étonnés de ce qu’ils découvrent et heureux d’avoir pu mener à bien un grand périple.

Ils ont probablement gardé longtemps dans leur mémoire le nom que ces hommes lointains de Papouasie Nouvelle-Guinée leur ont donnés lorsque des sentiments de surprise, de peur et de crainte les agitaient : “Les fantômes blancs de la mer”.



14



A STONE-AGE WARRIOR

Photo by K. P. Schmidt

15

Photographies

Les photographies de cet article ont toutes été tirées des articles et de l'ouvrage de Sidney Shurcliff cités ci-après.

Sources

Source principale :

- Schurcliff Sidney, 1930, *Jungle Islands*, New York and London : G. P. Putman's Sons.

En ligne sur : <https://babel.hathitrust.org>

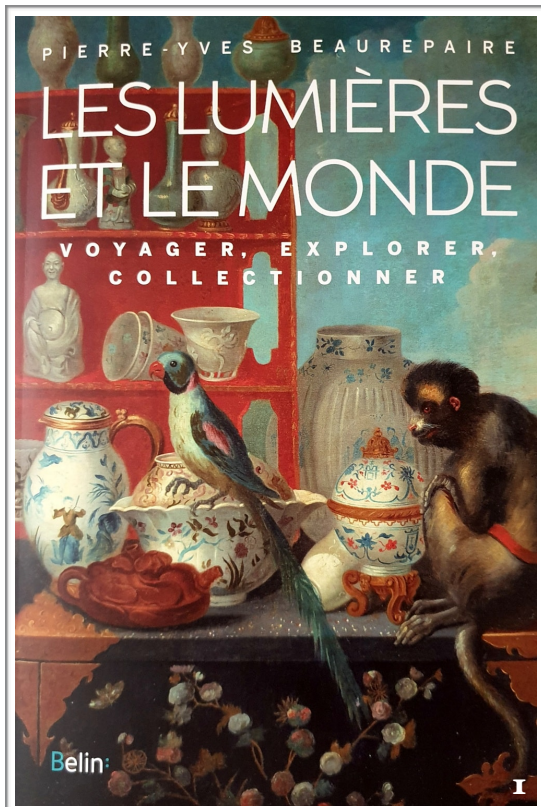
- Schurcliff S., 1979, "Jungle Islands : The Illyria in the South Seas (Part 1)" in *Field Museum of Natural History Bulletin* 50 (7)
- Schurcliff S., 1979, "Jungle Islands : The Illyria in the South Seas (Part 2)" in *Field Museum of Natural history Bulletin* 50 (8)
- Webb, Virginia-Lee, 1995, "Photographs of Papua New Guinea : American Expeditions 1928-29" in *Pacific Arts* n°11/12

Libre - Expression

Été 2019, balades et retour aux sources

Mariette Naboulet

Début juillet à Bordeaux (comme ailleurs) : canicule... j'ai trouvé une fraîcheur salubre chez Mollat, sans doute la meilleure grande librairie de France, où j'ai fureté en prenant mon temps...



J'y ai noté pour vous (et acheté pour moi) un livre publié récemment chez Belin

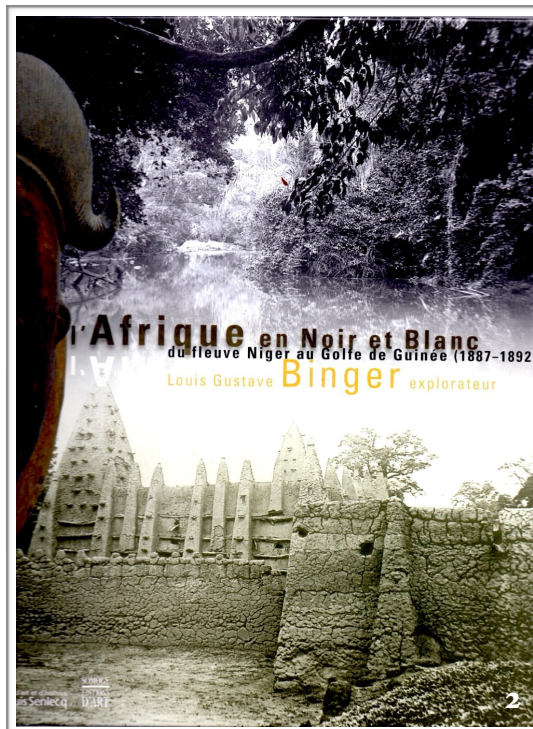
Les Lumières et le Monde, voyager, explorer, collectionner par **Pierre-Yves Beaurepaire**, historien, spécialiste du Siècle des Lumières.

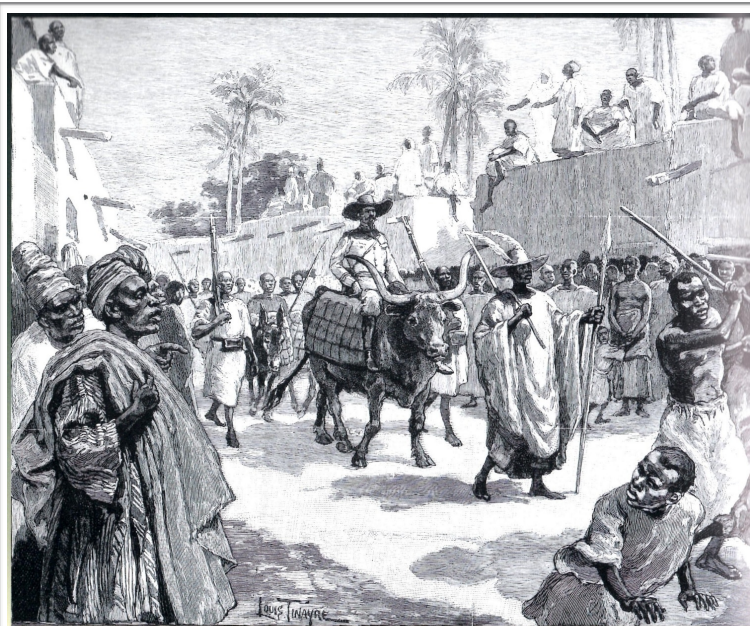
C'est l'époque des grands explorateurs dont James Cook est sans doute la plus brillante figure, mais aussi celle de la découverte émerveillée de la nature des contrées fraîchement pénétrées, du Pacifique jusqu'au grand Nord en passant par l'intérieur de l'Afrique.

C'est aussi l'époque où les grandes collections de botanique et de zoologie se constituent, sous l'impulsion notamment de Banks, et autres grands voyageurs qui s'attachent non seulement à la collecte de toutes sortes de spécimens, mais aussi à l'observation, parfois enthousiaste, des populations rencontrées. Choses dont nous avons eu la chance d'être instruits dans notre association. Ces richesses naturelles inconnues jusque là, sont répertoriées, classées, dessinées, et vont, avec les premiers contacts avec les "autochtones", contribuer à "l'élargissement du monde qui ébranla la pensée occidentale et ses certitudes".

Retour à Paris, là c'est un livre aperçu à la vitrine d'une librairie qui accroche mon œil, une belle couverture évoquant pour moi l'Afrique apprise dans ma jeunesse, **L'Afrique en Noir et Blanc, du fleuve Niger au Golfe de Guinée (1887-1892), Louis-Gustave Binger, explorateur**, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition éponyme au musée de l'Isle-Adam en 2009, par Somogy, livre devenu rare, paraît-il.

Tous les documents ci-après sont extraits de ce catalogue. Je dois avouer que je ne fus pas au courant de cette exposition, il est vrai bien éloignée de mes trajets "primitifs" habituels. Et comme je le regrette ! Car à ma grande honte je ne connaissais pas toutes les facettes de la personnalité de ce militaire adepte de la "colonisation pacifique" que ses successeurs ne surent pas mettre en pratique





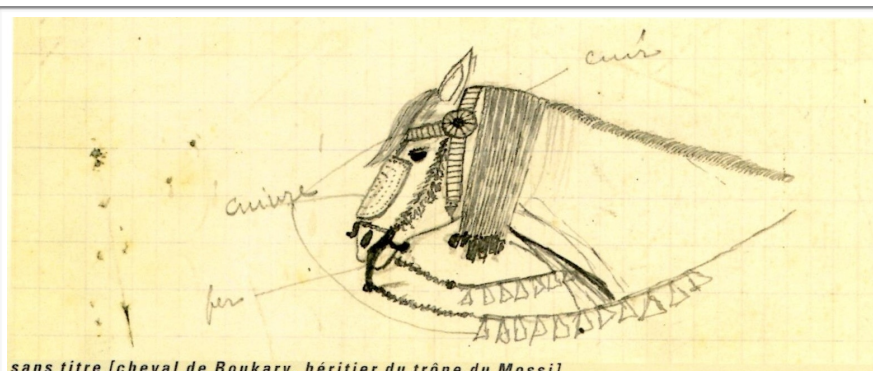
gravure de J. Timayre d'après un dessin de Louis Timayre
Le Monde illustré, 19 avril 1890

3

Je connaissais surtout grâce à lui le nombre de cauris nécessaire à l'achat d'un cheval à Kong en 1887 (400.000), plutôt anecdotique par rapport à sa vie bien remplie d'explorateur aux nombreux et réels talents de géographe, botaniste, zoologue, ethnologue qui montra un intérêt passionné envers les populations qu'il rencontrait.

Très bon dessinateur L.G. Binger sut s'entourer de dessinateurs comme Edouard Riou et de photographes comme Marcel Monnier également historien.

Ce livre est un ouvrage d'historiens d'art et d'historiens de la colonisation avec des articles entre autres d'Hélène Joubert, Manuel Valentin et Alain-Michel Boyer. et aussi de spécialistes de la photographie coloniale.



sans titre [cheval de Boukary, héritier du trône du Mossi]

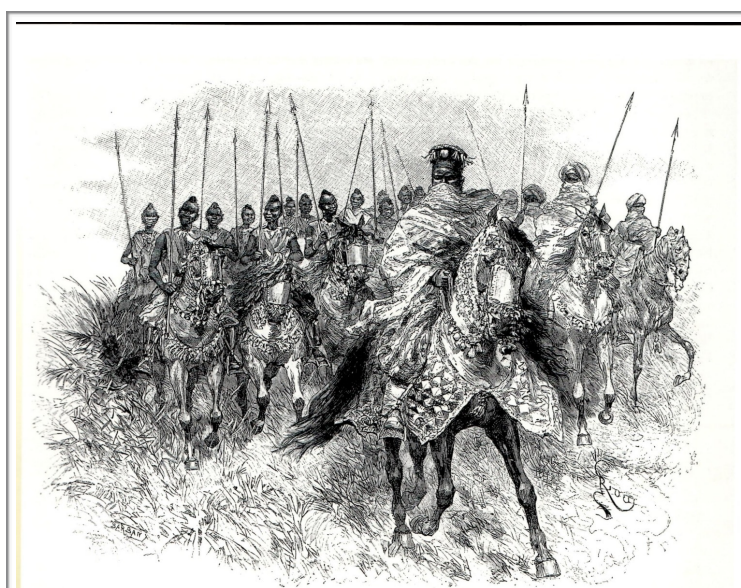
Louis Gustave Binger

encre sur papier

Strasbourg, médiathèque André-Malraux

INV. Ms. 1127

4



Boukary et son escorte. Dessin de Riou, d'après les documents de l'auteur

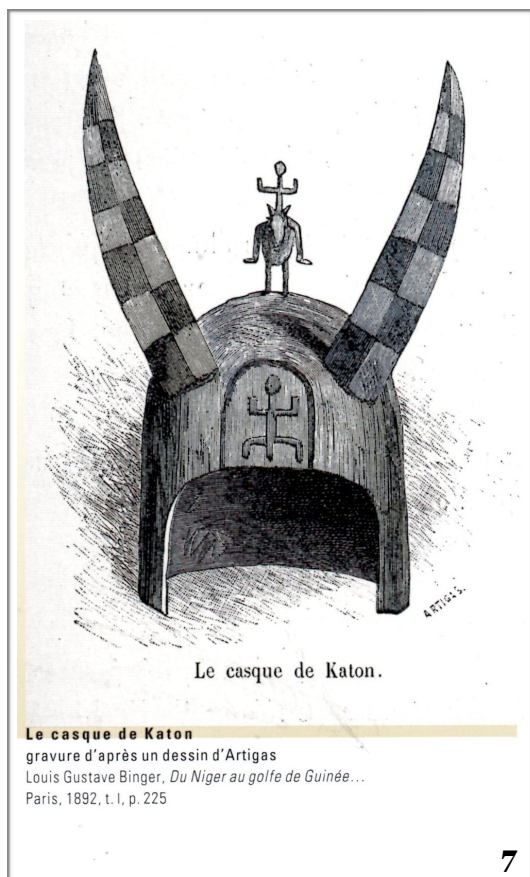
gravure d'après un dessin d'Edouard Riou
Louis Gustave Binger, « Du Niger au golfe de Guinée »
Le Tour du monde, 1891, t. II, p. 35

5

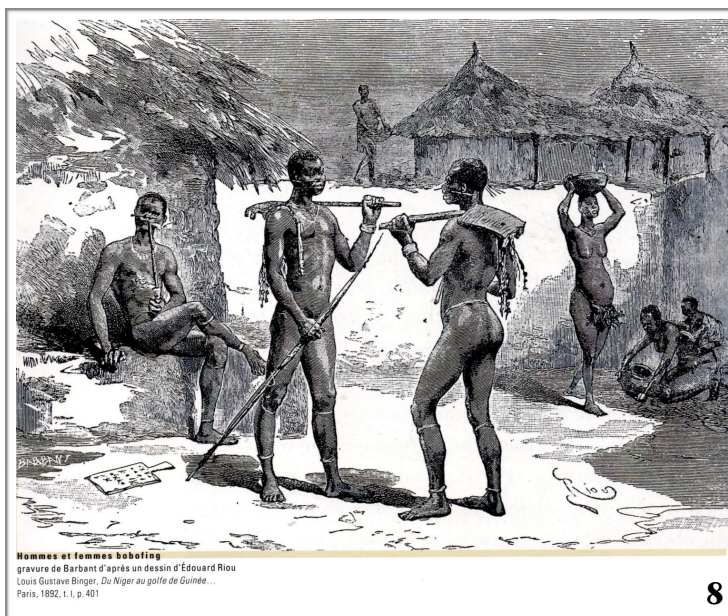
Nous y sont exposés ses périples : première mission d'exploration en 1887-1889 de la boucle du Niger au golfe de Guinée à travers le Mali, le Burkina et la Côte d'Ivoire, dont il tirera deux tomes *Du Niger au golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi* publiés en 1892, année de sa deuxième mission dans l'est de la Côte-d'Ivoire où il est chargé de délimiter la frontière avec la Gold Coast.



On y découvre son esprit d'observation, sa curiosité et ses remarques judicieuses dans la compréhension des rituels auxquels il assiste, il sait aller consulter les devins, il remarque l'importance du tissage "jamais les habitants de Kong ne voyagent sans emporter un métier portatif car tous sans exception savent tisser", il note tout ce qui se passe dans les marchés (l'utilité et la valeur des fameux cauris), il décrit minutieusement les masques qu'il fait dessiner en donnant les indications nécessaires.



Chez les Senoufo il est le premier à découvrir le lieu du culte du *komo*, il retranscrit les cérémonies des funérailles. Binger raconte avoir rencontré "dans les villages bobofing des hommes portant sur l'épaule gauche une sorte de massue en bois faite d'un seul morceau et servant plutôt de tabouret que d'arme" et donne les indications pour le dessin.



À travers les récits de Binger se dessine ainsi l'image d'une Afrique organisée et d'Africains industriels et commerçants.

Il est aussi l'auteur d'autres livres et de nombreux articles sur les thèmes que lui suggère l'Afrique.

Après avoir quitté l'armée il fut nommé gouverneur de la Côte d'Ivoire mais, malade, regagna rapidement Paris où il fut directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies pendant 10 ans.

Ce catalogue abondamment illustré devrait combler aussi les amateurs de photographies de l'époque coloniale de Marcel Monnier, déjà cité, mais aussi de François-Edmond Fortier, maître de la carte postale dans l'Ouest africain et pionnier de la photographie en Côte d'Ivoire.



— Reprenant ma balade à la recherche de frais ombrages, je quittais le béton pour mon sud-ouest natal, remontant doublement aux sources puisque mes pas m'amènèrent à **Brassempouy**, très joli petit village des Landes de Chalosse mais surtout haut-lieu de la préhistoire avec sa Maison de la Dame et son archéoparc aménagé pour de régulières journées de la préhistoire (<https://www.prehistoire-brassempouy.fr/>).

Ici fut découverte la grotte du Pape en 1880, et les fouilles entreprises qui mirent au jour plusieurs statuettes en ivoire de mammouth . C'est en 1894 que fut découverte notre célèbre **Dame à la Capuche** par Edouard Piette dont nous reparlerons.

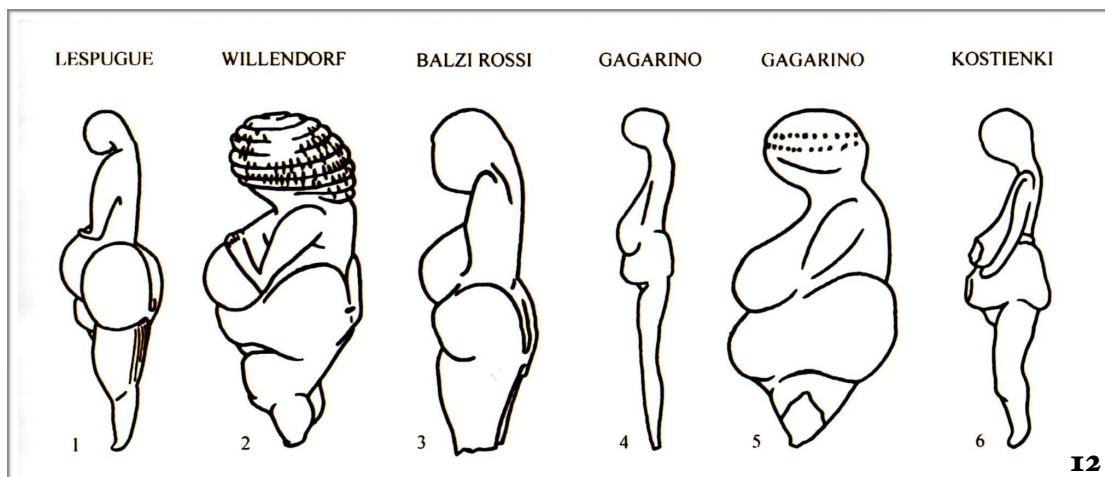
Ce gisement montre une rare séquence archéologique couvrant le paléolithique moyen et aussi le supérieur dont l'aurignacien et surtout le Gravettien qui nous a laissé 9 statuettes en ivoire dont la Dame à la Capuche, la plus ancienne représentation du visage humain connue à ce jour ; voilà pourquoi le nom de ce petit village est passé à la postérité.

Un jeune archéologue fait visiter le petit musée en forme de mastaba où, bien entendu et hélas, ne sont montrés principalement que des moulages, les originaux ayant été déposés au musée de St Germain en Laye par leur découvreur.



La particularité de cette Dame vieille de 25.000 ans est qu'elle est la seule à ce jour à nous offrir seulement un visage (ce n'est pas un morceau de statuette), un petit visage de 3,6 cm, ô combien minutieusement travaillé : pas de bouche mais un menton pointu, un nez bien droit sous un large front, un visage gracieux et émouvant sur un cou élancé, et bien que les yeux soient absents on perçoit un regard énigmatique sous des arcades sourcilières habilement dessinées. C'est sa coiffure quadrillée, tresses ou capuche, encadrant parfaitement son visage harmonieux, qui lui a valu son nom.

Sa finesse contraste avec les "vénus gravettiennes" aux formes plus qu'avantageuses comme la vénus de Lespugue ou la vénus de Willendorf que l'on a retrouvées du sud-ouest français jusqu'en Russie.



Je suis donc retournée dans la foulée la voir au *musée de St Germain en Laye*, dans la vitrine de la **salle Piette** dont elle est la vedette.

Cette salle est un monument historique à elle seule, qui a été voulue par Edouard Piette, brillant archéologue amateur de la fin du XIX^{ème} siècle, "découvreur" de la Dame de Brassempouy, pour abriter toute sa collection qu'il a donnée au musée assortie de nombreuses conditions et obligations, les principales étant de sauvegarder l'intégralité de sa collection et d'empêcher le moindre objet d'en sortir même provisoirement. Nous sommes là dans une salle typique de musée du début du XX^{ème} siècle avec vitrines en chêne et tables-vitrines d'époque remplies de milliers d'objets.



Vitrine-table présentant l'art mobilier de la grotte de Gourdan.

13

Dans la masse des objets exposés, il en est un grand nombre d'une beauté sidérante qui pour certains me transportent devant des chefs-d'oeuvre eskimo ou océaniens, ce fut pour moi une surprise que cette même émotion esthétique.

En témoignent les deux objets ci-dessous dignes d'une vitrine d'art eskimo :

Ce propulseur à la petite tête émouvante et, ce qui est peut-être un outil plutôt qu'un bâton de commandement (*photos resp. 14 et 15*)



... et ces 2 autres objets rappelant l'horreur du vide des sculptures maori.



La Préhistoire semble dans l'air du temps, me direz-vous...
Ne pas hésiter à creuser la Préhistoire, de grands bonheurs vous attendent...

J'ai terminé mes balades estivales, cette fois-ci sous de grands abats d'eau, à Bordeaux, dans un nouveau musée "Mer et Marine", où l'exposition **Sempé en liberté** m'a offert deux heures de plaisir entrecoupées de vrais fous rires, je vous laisse savourer :



"C'est très bon ce que vous faites, mais elle est très mal placée votre galerie..."

Légendes et Crédits photographiques.

Photo 1 : Pierre-Yves Beaurepaire, *Les Lumières et le monde, voyager, explorer, collectionner*. Belin, Paris avril 2019, 320 pages.

Photo 2 : *L'Afrique en noir et blanc du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892)*, Louis-Gustave Binger, explorateur, catalogue de l'exposition au musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de l'Isle-Adam, du 3 mai au 20 septembre 2009. Ed. Somogy, 280 pages. Frédéric Chappey commissaire général et directeur de la publication.

Photo 3 : Exploration du capitaine Binger, entrée à Kong. Gravure de J. Tynaire d'après le dessin de Louis Tynaire, d'après les documents de l'explorateur. *Le Monde illustré*, 19 avril 1890.

Photo 4 : Sans titre (cheval de Boukary, héritier du trône de Mossi) par Louis Gustave Binger, encre sur papier. Strasbourg, médiathèque André Malraux.

Photo 5 : Boukary et son escorte. Dessin d'Edouard Riou, d'après les documents de l'explorateur. Gravure d'après un dessin de Riou. L. G. Binger, *Du Niger au golfe de Guinée*. Le Tour du Monde, 1891, t.II, p.35

Photo 6 : Carte des explorations de Binger, tirée du catalogue de l'exposition, comme toutes les illustrations sur L.G. Binger

Photo 7 : Le casque vu dans le village de Katon, gravure d'après un dessin d'Artigas. L. G. Binger, *Du Niger au golfe de Guinée*, Paris 1892, t.I, p.225.

Photo 8 : Hommes et femmes bobofing. Gravure de Barbant d'après un dessin d'Edouard Riou. L. G. Binger, *Du Niger au golfe de Guinée*, Paris, 1892, t.I, p.401

Photo 9 : Carte postale par François-Edmond Fortier, en 1908 : Le Palais du Gouverneur de Bingerville, "ville-sanatorium" capitale créée à la fin de 1900 et baptisée ainsi en l'honneur de Binger.

Photos 10 et 11 : La Dame de Brassempouy, tête féminine dite la "dame à la capuche". Ivoire de mammoth L.= 3,6cm; l.=2cm; E.=2,2cm, découverte dans la Grotte du Pape à Brassempouy (Landes), Gravettien, vers -29000/-22000 ans, Fouilles Edouard Piette, 1894-1897

Photo 12 : Les Vénus gravettiennes, du sud ouest français à la Russie. In *Brassempouy ou la matrice gravettienne de l'Europe* par Aurélien Simonet. ERAUL 133 Liège

Photo 13 : Musée d'archéologie nationale au château de Saint Germain en Laye. Une des vitrines-tables de la salle Piette présentant l'art mobilier de la grotte de Gourdan où l'on peut voir en entier le propulseur de la photo n° 14

Photo 14: Propulseur sculpté figurant une tête humaine (?). bois de renne, L.=28,2cm; l.=1,9cm; E.=2,6 cm découvert dans la grotte de Gourdan à Gourdan-Polignan (Haute-Garonne), Magdalénien moyen, vers -15000/13000ans. Fouilles Edouard Piette, 1871-1875. On peut imaginer les deux cupules circulaires incrustées de matériaux matérialisant les yeux. Le propulseur entier est visible sur la photo 13

Photo 15 : Bâton percé sculpté figurant une tête d'oiseau (?), bois de renne. L.=18,4cm; l.=5,7cm; E.=1,5cm. Découvert dans la grotte d'Espalungue à Arudy (Pyrénées Atlantiques). Magdalénien moyen, vers -15000/13000 ans. Fouilles Ed. Piette, 1873-1888. Voici encore un objet complet, ce qui est rare. Cet outil "servait peut-être à redresser les pointes de sagaies, comme les redresseurs de pointes chez les Inuits, à fabriquer des cordes ou des vanneries, ou encore à tendre les couvertures en peau des habitations".

Photo 16 : Baguette demi-ronde sculptée figurant des motifs spirales, bois de renne, L.=8,1cm; l.=1,7cm; E.=0,9cm, découvert dans la grotte d'Espalungue à Arudy (Pyrénées Atlantiques). Magdalénien vers -17000/11000 ans. Fouilles Ed. Piette 1873-1888. Spirales et volutes avec festons incisées profondément. "Très riche motif d'ornementation correspondant sans doute à une diversité de significations". (Piette)

Photo 17 : Ivoire de mammoth gravé figurant des motifs géométriques. L.=8,1cm; l.=2,1 cm; E.= 0,5cm. Découvert dans l'abri classique de Laugerie-Basse aux Eyzies de Tayac (Dordogne). Magdalénien moyen vers -15000/13000 ans. Fouilles Louis Landesque, 1867-1868. Décor géométrique complexe, pas la moindre place laissée libre, à comparer avec la photo 16, "elle est tout aussi foisonnante, esthétique et fascinante".

Photo 18 : Dessin extrait de *Sempé, itinéraire d'un dessinateur d'humour*, catalogue de l'exposition **Sempé en liberté**.

Bibliographie

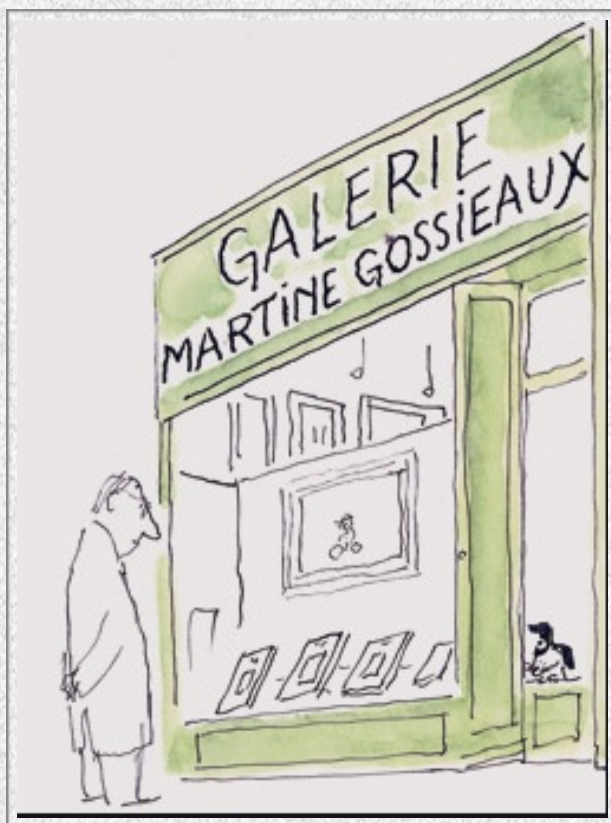
Pierre-Yves Beaurepaire, *Les Lumières et le monde, voyager, explorer, collectionner*. Belin, Paris, avril 2019, 320 pages.

L'Afrique en noir et blanc du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892), Louis-Gustave Binger, explorateur, catalogue de l'exposition au musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de l'Isle-Adam, du 3 mai au 20 septembre 2009. Editions Somogy, 280 pages. Frédéric Chappey commissaire général et directeur de la publication.

Aurélien Simonet, *Brassempouy ou la matrice gravettienne de l'Europe*, ERAUL 133 Liège.

Catherine Schwab, *La Collection Piette, musée d'Archéologie nationale, château de Saint Germain en Laye*, éditions RMN, MAN 2008.

Sempé, itinéraire d'un dessinateur d'humour, catalogue de l'expo Sempé en liberté. Editions Martine Gossieaux. Galerie Martine Gossieaux, 56 rue de l'Université 75007



Avant Première

Des nouvelles de Bruny d'Entrecasteaux ?

Martine Belliard-Pinard



Après avoir évoqué avec vous les collections d'artefacts rapportés par les voyages de James Cook, décrit les ventes des musées particuliers qui accumulaient *naturalia* et *artificialia*, relevé l'engouement qu'elles suscitaient en Angleterre et dans toute l'Europe à la toute fin du XVIIIème siècle et début du XIXème (notamment la vente de 1806 du *Leverian Museum*), nous ne pouvons que poser la question : Qu'en est-il des collectes des expéditions scientifiques françaises à travers le Pacifique, depuis Bougainville jusqu'à Dupetit-Thouars, de 1766 à 1842 ? Pourquoi ne parler que de Cook ?

Une constatation rapide s'impose : Très peu d'objets à caractère ethnographique survivent aujourd'hui dans les collections publiques, et cette "invisibilité" des artefacts collectés par les expéditions françaises surprend...

Or un ouvrage collectif a été publié en décembre 2018 se penchant sur le voyage de Bruny d'Entrecasteaux parti à la recherche de La Pérouse. C'est sur celui-ci que je m'appuierai pour faire état des découvertes récentes dans les collections de différents musées et suivre les trajectoires, parfois insensées, des objets collectés lors de cette expédition.

Suivant cette piste des objets, nous découvrirons cette époque si particulière que fut celle de la Révolution française et combien le temps des voyages d'exploration de cette période pouvait contraster avec la brutalité de celui du politique : Ne pouvions-nous pas partir sous la Royauté pour revenir sous la République ou sous la République pour revenir sous l'Empire ? Les idées politiques du capitaine, du naturaliste du bord... ne scellaient-elles pas le destin des collections ? ... pour un moment du moins !

à suivre le mardi 15 octobre - 14h, Conférence DDM - Salle Picasso -EPSS- 92 rue Notre Dame des Champs 6°

Octobre 2019

Mariette Naboulet

- Jeudi 3 octobre, à 18h au Collège de France, **Leçons de l'histoire de l'Afrique**, leçon inaugurale par François-Xavier Fauvelle, titulaire au Collège de France de la chaire nouvellement créée d'**Histoire et Archéologie des mondes africains**.
- Jeudi 3 octobre à 18h30 au salon J. Kerchache, **Relations aux animaux et aux esprits en Sibérie** à l'occasion de la parution de *Voyage dans l'invisible, techniques chamaniques de l'imagination* de Charles Stépanoff et de *Nomad's land* de Charlotte Marchina.
- Du 3 au 6 octobre, à Londres, la foire **Frieze Masters** où exposera la Galerie Meyer, membre de notre association.
- Samedi 5 octobre à Bruxelles, Vente chez **Native**.
- Samedi 5 octobre à partir de 14h30, Signature à l'occasion de la parution du livre d'Yves Créhalet, membre de notre association, **1906, déflagration de l'Art Nègre dans l'Art Moderne** à la Galerie Arnoux, 27 rue Guénégaud - 75006.
- Mercredi 9 octobre à 18h30 au théâtre Claude Levi-Strauss au musée du Quai Branly, dans le cadre de l'Université Populaire, conférence **L'Anthropologie anarchiste** par Jean-Paul Demoule.
- Mercredi 9 octobre à 15h et le vendredi 11 octobre à 17h, au salon J. Kerchache (Musée du Quai Branly) : **Enquête autour d'une œuvre, voyage au cœur d'un tissu** à l'occasion de la Fête de la Science, avec Christophe Moulherat et Chloé Georjon.
- Du 10 au 21 octobre, **Salon des antiquaires de Saint-Sulpice** sur la place du même nom à Paris 6^e, où Amélie et David Godreuil, membres de notre association, seront installés au stand 410.
- À partir du 12 octobre à Stuttgart au Linden museum, Exposition **Trésors aztèques**.
- Samedi 12 octobre à 17h au salon J. Kerchache (Musée du Quai Branly) : **Permanence et métamorphose : de l'art traditionnel à l'œuvre contemporaine**, rencontre autour de la section *Continuités culturelles dans le présent*, avec Emmanuel Kasarherou, Sarah Ligner et Steve Bourget.
- Mardi 15 octobre, reprise des conférences à Détours des Mondes : **Des nouvelles de Bruny d'Entrecasteaux ? Collectes et musées**, par Martine Pinard.
- Mercredi 16 octobre, ouverture au musée de l'Orangerie de l'exposition **Felix Fénéon (1861-1944). Les temps nouveaux. De Seurat à Matisse**, deuxième volet de l'exposition vue au musée Branly. Jusqu'au 27 janvier 2020. Commissaire Isabelle Kahn, conservateur général des peintures au musée d'Orsay et Philippe Peltier ancien responsable des collections Océanie-Insulinde au musée du quai Branly.
- Mercredi 16 et jeudi 17 octobre, **Voyage DDM** au Sainsbury Center of Visual arts de Norwich et au MAA de Cambridge.
- Du jeudi 17 octobre au 2 novembre, **Tattoo, Inked identities** à la Galerie Meyer, avec deux artistes contemporains du tatouage polynésien qui feront vivre un studio tatouage. Conférence - débat et signature les 18 et 19 octobre.

Octobre 2019

Mariette Naboulet

- Jeudi 17 octobre à 18h30 au salon J. Kerchache (Musée du Quai Branly), à l'occasion de la sortie du numéro 98 de la revue littéraire *L'Atelier* du roman consacré au livre **Chaka**, de Thomas Mofolo, **table-ronde** autour du fondateur de l'empire zoulou pendant laquelle Hélène Joubert fera une présentation des collections sud-africaines du musée.
- Du 22 au 30 octobre chez Bonhams 4 rue de la Paix 75002, **Exposition d'objets japonais anciens (netsuke, inro, yatate, etc...)** proposée par l'Association Franco-Japonaise, dont font partie Roselyne et Jean-Yves Boutaudou ainsi que Noëlle et Gérard Schmitt, également membres de notre association. Entrée libre.
- Et si vous passez par Montreal, **Droit de Regard**, une exposition d'art africain et précolombien, de Jean-Jacques Lussier, membre de notre association. Voir ci dessous les précisions de dates et adresse :



Jean Jacques Lussier
ART AFRICAIN

DROIT DE REGARD

Jean Jacques Lussier a le plaisir de vous inviter
à une exposition-vente d'art africain et précolombien.

Les samedis 19 et 26 octobre et 2 novembre, de 14 à 18 h, les dimanches 20 et 27 octobre et 3 novembre de 14 à 18 h ou sur rendez-vous.
5420 Place Grovehill - N.D.G. Montréal H4A 1J9 - Tél : 514-484-7154
instagram @ jeanjacqueslussier

Akua Sa Fanti, Ghana, 28 cm

- Mercredi 23 octobre au musée Branly et le jeudi 24 octobre à l'auditorium de l'Orangerie de 9h30 à 18h30 : **Colloque Fénéon** .
- Jeudi 24 octobre à 17h30 au Salon J.Kerchache, *Le Carnaval dans les collections américaines du musée*, sortie d'oeuvre, projection et rencontre avec Alexandra Kan, réalisatrice, Audrey Cassim Matéo ethnomusicologue et Steve Bourget responsable des collections Amérique au musée Branly.
- Du vendredi 25 au dimanche 27 octobre, **Tribal art Fair** à Amsterdam dans l'église De Duif, où exposera Jacques Lebrat de la galerie Punchinello, membre de notre association
- Mercredi 30 octobre chez **Christie's**, vente *Splendors, Chefs-d'oeuvre d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Océanie*
- Mercredi 30 octobre chez **Sotheby's**, vente *Le Soleil de Nuit*, Trésors précolombiens d'une grande collection française ; exposition du 26 au 29 octobre.
- Jeudi 31 octobre, à 14h au Collège de France, Séminaire de F.X Fauvelle : **Introduction aux Mondes africains médiévaux**.